**Zeitschrift:** Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

**Herausgeber:** Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

**Band:** 17 (1966)

**Heft:** 1

**Artikel:** Le projet de Pierre-Adrien Paris pour le Palais du Prince-Eveque de Bâle à Porrentruy en 1776

**Autor:** Gruber, Alain

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-392905

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# LE PROJET DE PIERRE-ADRIEN PARIS POUR LE PALAIS DU PRINCE-EVEQUE DE BALE A PORRENTRUY EN 1776

La Bibliothèque Municipale de Besançon conserve précieusement neuf volumes grand in-fol. contenant les dessins d'architecture de PIERRE-ADRIEN PÂRIS. Ce dernier légua sa collection entière à la Municipalité en 1819. C'est dans le volume n° 484 que se trouvent dix dessins de la main de PÂRIS représentant le projet exécuté en 1776 d'un palais destiné au Prince-évêque de Bâle, Frédéric de Wangen.

Malgré le grand intérêt qu'offrent ces dessins, seul le plan du rez-de-chaussée, N° 91, fut publié par G. Amweg en 1937[1]. C'est pourquoi nous pensons combler une lacune en présentant aujourd'hui les trois dessins les plus intéressants de l'ensemble. La construction d'un modèle en bois du palais précéda le début d'exécution du projet, mais la mort du Prince interrompit les travaux et le projet fut définitivement abandonné à la Révolution Française. François Robert dans son livre publié en 1789[2], contenant le récit d'un voyage effectué en Suisse vers 1780, affirme avoir vu ce modèle de bois. Il attribue faussement le projet à l'architecte VICTOR LOUIS alors occupé à Bordeaux: «Le Prince me fit voir le modèle en relief d'un magnifique palais à la moderne, qu'il se proposoit de construire sur l'emplacement de l'ancien, d'après les dessins de M. Louis, qui y a employé l'ordre Toscan, le seul qui convint à la rudesse et à l'aspérité du pays. Je doute qu'on en ait encore entrepris l'exécution...»

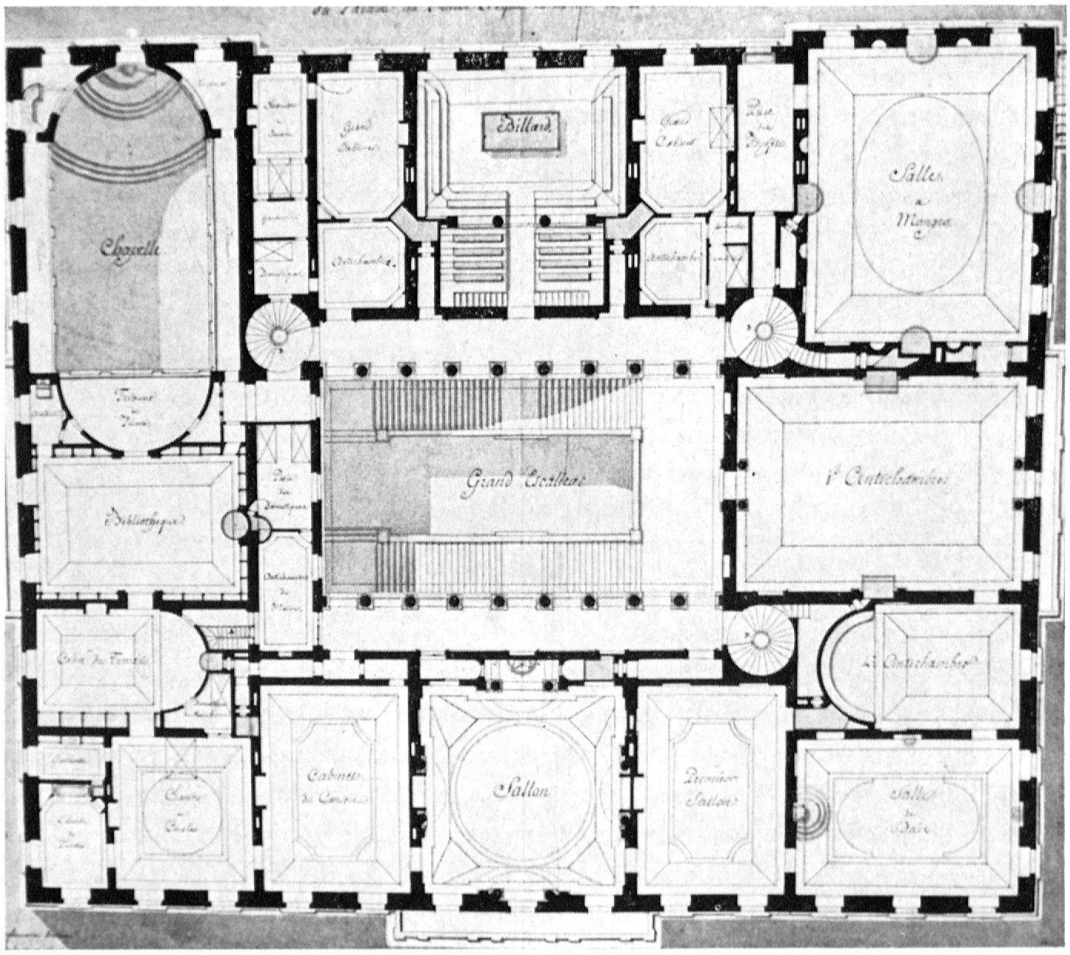
Né à Besançon en 1745, PIERRE-ADRIEN PÂRIS passe sa jeunesse à Porrentruy où son père est intendant des Bâtiments du Prince-évêque de Bâle. Dès 1760, il étudie l'architecture à Paris sous la direction de TROUARD. A la faveur d'une pension royale, il part pour Rome en 1769, y séjourne jusqu'en 1774 et rentre en France, après avoir visité toute l'Italie. C'est en 1776, peu de temps après son élection, que Frédéric de Wangen demande à Pâris les plans d'un palais pour Porrentruy. En 1778, PÂRIS obtient la place importante de dessinateur du Cabinet du Roi à Versailles et est élu membre de l'Académie en remplacement de SOUFFLOT. Après un second voyage en Italie, il est nommé architecte des Menus-Plaisirs en 1784, charge qu'il conserve jusqu'à la Révolution. Il s'exile en Franche-Comté, puis en Normandie, accepte le poste de directeur par intérim de l'Académie de France à Rome en 1806 et s'établit enfin à Besançon en 1817 où il meurt en 1819.

Le plan général comprenant le palais projeté, l'ancien château, les dépendances et le parc, accompagné des observations de Pâris, donne une excellente vue d'ensemble (fig. 2). Nous y remarquons à gauche une allée aboutissant à un pont-levis donnant accès à une avant-cour. Au centre de celle-ci s'élève une fontaine surmontée d'une grande colonne, couronnée d'une Renommée. De cette avant-cour, on accède par un second pont à la première cour d'honneur. Celle-ci est reliée à la deuxième cour d'honneur située entre le palais et le château actuel par une grande terrasse. Le château actuel n'était pas destiné à la démolition mais devait recevoir les dicastères et les Archives du diocèse. Au bas du plan s'échelonnent les différentes terrasses, les rampes et les escaliers reliant la ville au palais. Au haut du plan, entre le palais et la grande allée menant au parc, se trouve la cour servant de manège, flanquée des écuries et des cuisines. Au-dessus de cette cour se déploie l'amphithéâtre de verdure et la pièce d'eau.

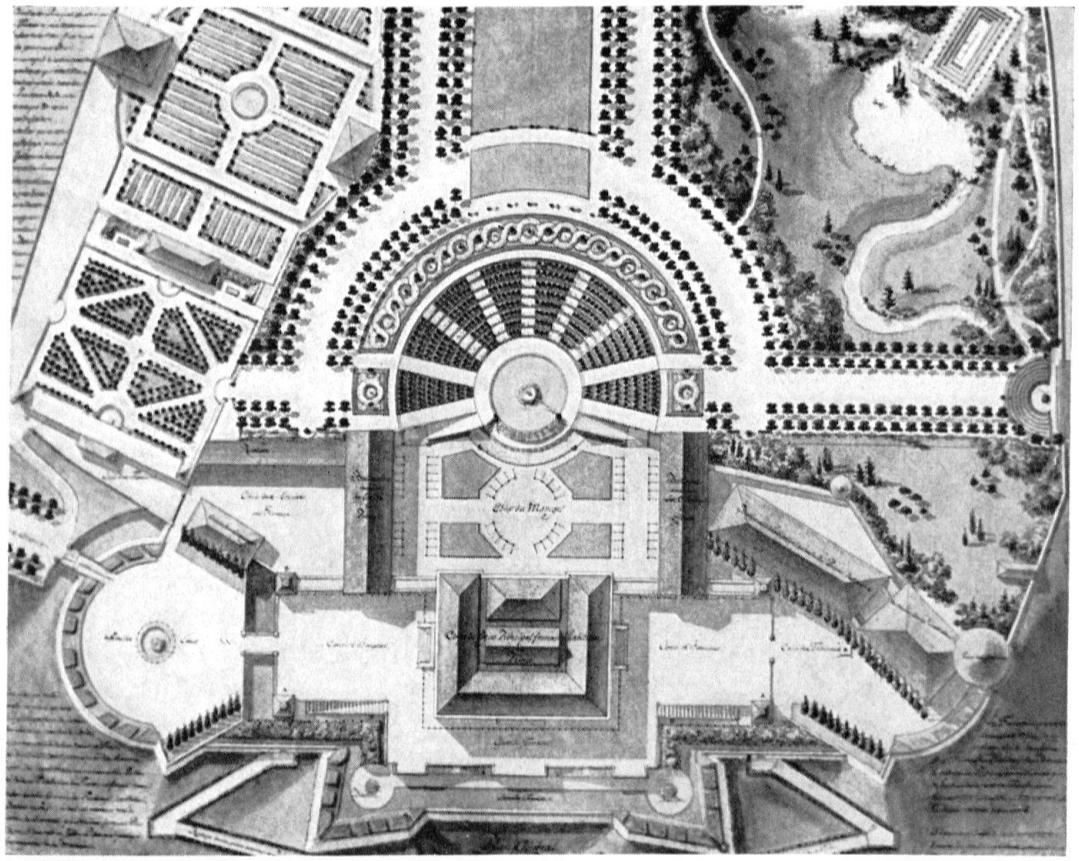
Au sommet des terrasses successives se dresse la façade principale du palais présentant une élévation fortement influencée par l'Italie et plus spécialement par Rome (fig. 3). Cette face sud se compose de 13 travées de fenêtres régulièrement espacées. Elle se divise en deux registres superposés, élevés sur un socle rustique. Le rez-de-chaussée aux fenêtres à balustres surmontées d'entablements est séparé du bel-étage par un large bandeau saillant. Les fenêtres à balustres du bel-étage sont couronnées de frontons alternativement incurvés et triangulaires. Celles de l'étage supérieur, presque carrées, sont prises dans un encadrement saillant. Une importante corniche soutenue de consoles doriques termine la façade sur la ville. Les façades est et ouest sur les cours d'honneur, se composent de neuf travées de fenêtres, dont les trois centrales sont plus rapprochées l'une de l'autre. Egale d'élévation aux autres façades, elles sont précédées d'un escalier extérieur d'une largeur correspondant à trois travées, parallèle à la façade. Le portail central surmonté d'un fronton important rappelle ainsi celui de la Villa Rotonda de PALLADIO.

Les toitures du palais sont distribuées de façon fort savante, permettant un bon écoulement des eaux et l'éclairage du Grand Escalier situé au milieu de l'édifice.

Les cours d'honneur sont bordées au nord des portiques à arcades décorés de niches



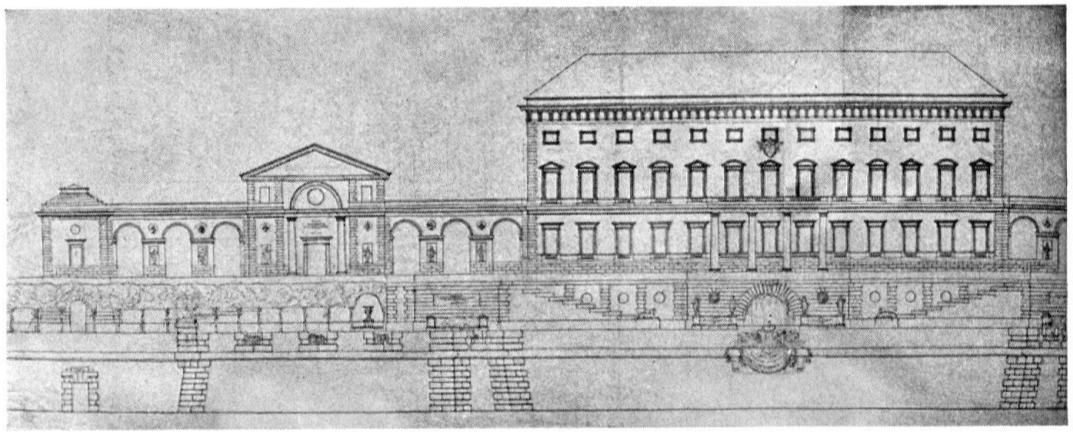

Plan du premier étage: Dessin à l'encre relevé de couleurs, accompagné d'observations; dimensions: 47,5 × 34,5 cm



Plan général: Dessin à l'encre relevé de couleurs, accompagné d'observations; dimensions: 36,5 × 46 cm

abritant des statues et des bustes. Les angles du palais, des portiques, des écuries, des cuisines et des murs d'appui des terrasses sont tous marqués par des chaînages à refends.

Le plan du rez-de-chaussée ayant été publié par G. Amweg, nous nous limitons à la reproduction de celui du premier étage (fig. 1). Pâris fournit dans son projet un modèle de distribution particulièrement bien adapté aux besoins de représentations tels que pouvaient les exiger la qualité de Prince-évêque. L'édifice du plan massé, fréquemment appliqué à la fin du XVIII^e siècle sous l'influence de PALLADIO, renferme en son centre un imposant escalier d'apparat autour duquel se rangent la chapelle et les appartements. Ceux-ci sont destinés à héberger un Prince étranger et de hauts fonctionnaires de la Cour au rez-de-chaussée, et au premier étage, le Prince-évêque et les grands salons d'apparat. On accède au palais par un vestibule ouvrant sur l'escalier et la chapelle. Celle-ci est séparée du vestibule par une clôture qui s'escamote dans les occasions extraordinaires. Alors, ce vestibule que des draperies suspendues séparent du Grand Escalier, double l'étendue de la chapelle. La chapelle voûtée, haute de deux étages, possède des tribunes latérales, chacune soutenue par quatre colonnes, ainsi qu'une tribune pour le Prince au-dessus de l'entrée, dans laquelle on pénètre par la bibliothèque du premier étage. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de dessin représentant l'élévation et la coupe de cette chapelle qui par bien des éléments rappelle celle de Versailles.



Fragment de l'élévation vu de la ville: Dessin à l'encre et au crayon; dimensions: 111 × 31 cm

L'escalier d'apparat ordinairement sacrifié dans les édifices à plan massé à la fin du XVIII^e siècle, atteint ici une rare magnificence, comparable à l'escalier édifié par VICTOR LOUIS au théâtre de Bordeaux à la même époque (fig. 3). Les deux volées aboutissent au palier du premier étage. Elles sont encadrées et supportées par des colonnes toscanes. L'espace ainsi ménagé entre les deux volées forme un large couloir au fond duquel s'ouvre, entre deux termes-cariatides, la porte de la première antichambre du rez-de-chaussée. L'escalier est entouré au premier étage de loggie couvertes en voûtes, constituées de colonnes ioniques reposant sur les colonnes du rez-de-chaussée. La lumière pénètre par de grandes baies semicirculaires pratiquées dans la grande voûte surplombant le Grand Escalier. Dans l'entablement placé sous la baie du fond, on peut lire l'inscription: «FREDER. GUILLELM. A. VANGEN. EPISC. BASIL. MDCCLXXVI». Par une porte surmontée d'un fronton incurvé, flanqué de deux niches garnies de statues, on accède à la première antichambre du premier étage. La coupe du palais révèle les détails de la décoration raffinée d'une salle de billard, d'un grand salon d'apparat et d'une chambre dans le goût du style Louis XVI avancé, rappellant les décors fournis par le même PÂRIS pour l'Hôtel parisien de son protecteur le Duc d'Aumont, actuellement l'Hôtel Crillon sur la place de la Concorde.

Sur un dessin non reproduit ici, nous voyons, en face de la cour du manège, la pièce d'eau au milieu de laquelle une vasque à l'antique, soutenue de cariatides et flanquée de lions couchés, déverse de l'eau. Deux grandes colonnes surmontées de Renommées flanquent la cascade qui se jette dans un bassin servant d'abreuvoir. Autour de la pièce d'eau se déploie un amphithéâtre dont les murs d'appui en bossages sont percés de niches garnies de statues ou de sarcophages, dans le goût du mur d'appui de la grande terrasse devant le palais (fig. 2). L'amphithéâtre est constitué de petites terrasses soutenues par des talus de gazon et couvertes d'arbres fruitiers nains. Ses divisions sont séparées par des rampes de fleurs. Cet amphithéâtre est environné d'un parterre composé de deux plates-bandes renfermant, dans les entrelacs qu'elles forment, des fontaines, des statues et des orangers en caisses. Le tout est couronné de vastes allées dont la principale s'étend jusqu'à un parc invisible sur le plan général. A droite de cette allée est aménagé un jardin à

l'anglaise pratiqué dans les inégalités de la colline. Il comprend entre autres un étang, au-dessus duquel s'élève un luxueux jeu de boules entouré de galleries couvertes; un cours d'eau et des chemins sinueux mènent à un odéon en amphithéâtre pour les lectures ou pour des concerts en plein air. Cet odéon est situé au bout de l'allée de droite et jouit d'une belle vue sur la campagne. A gauche de l'allée centrale se trouvent le jardin potager aménagé par le prédécesseur de Frédéric de Wangen et une orangerie.

On peut regretter qu'un projet aussi complet qu'intéressant n'ait pu être exécuté. La réalisation de ce palais aurait sans doute enrichi notre pays de son plus bel édifice profane de la fin du XVIII^e siècle. Pour l'histoire de l'architecture il aurait été un témoin parfait du contraste significatif pour l'époque entre le désir d'austérité à l'extérieur des édifices et la fine et abondante décoration des intérieurs. Il aurait aussi contribué à mieux faire connaître un des premiers architectes de son temps.

Nous ne voudrions pas manquer de remercier chaleureusement Monsieur Mironneau et Mademoiselle Lordereau, Conservateurs de la Bibliothèque de Besançon, grâce à qui nous avons pu étudier et photographier les documents dont nous nous sommes servis pour la rédaction de cet article.

Alain Gruber

[1] GUSTAVE AMWEG: Les Arts dans le Jura Bernois et à Bienne. tome 1, Porrentruy 1937, pp 63/64.

[2] FRANÇOIS ROBERT: Voyage dans les 13 cantons Suisses, les Grisons, le Vallais et autres pays et états alliés, ou sujets des Suisses, 2 tomes, Paris 1789, I. tome, p. 130.

## CHRONIK / CHRONIQUE

### DAS ARCHIV FÜR SCHWEIZERISCHE KUNSTGESCHICHTE IN BASEL ZIEHT UM

Das Institut der Universität Basel, das zugleich das Redaktionsbüro der «Kunstdenkmäler der Schweiz» beherbergt, war während mehr als zwanzig Jahren im Verwaltungsgebäude des Historischen Museums am Steinenberg untergebracht. Aus praktischen Gründen müssen die dortigen Räume nun der archäologischen Bodenforschung zur Verfügung gestellt werden. Das Archiv hat neue, geeignete Räume an der Münzgasse 16 gefunden.

*Neue Adresse ab Ende Mai 1966:*

Archiv für Schweiz. Kunstgeschichte und Redaktion der «Kunstdenkmäler der Schweiz».
Dr. Ernst Murbach, Vorsteher des Archivs und Leitender Redaktor der GSK,
4051 Basel, Münzgasse 16, Telephon 24 92 02.

### SCHWEIZERISCHE KUNSTGESCHICHTE AN DEN HOCHSCHULEN IM SOMMERSEMESTER 1966

*Universität Basel.* Prof. Dr. H. Reinhardt: Die Kunst am Oberrhein im 15. und zu Beginn des 16. Jhs. – Übungen zum Thema der Vorlesung. – Prof. Dr. Hp. Landolt: Technik und Typen der Künstlerzeichnung (anhand von Originalen des Kupferstichkabinetts im Kunstmuseum Basel).